

Menace de mort, agression... Des élèves font vivre un véritable enfer dans ce collège près de Rouen

Des professeurs du collège Jules-Verne se sont mobilisés le mardi 17 décembre 2024 pour dénoncer "un climat de tension permanent". Ils demandent de l'aide à l'académie.



Des professeurs du collège Jules-Verne de Déville-lès-Rouen (Seine-Maritime) mobilisés le 17 décembre 2024 pour dénoncer un climat délétère au sein de l'établissement.

« Une quinzaine d'élèves problématiques pourrit la vie de tous les autres. » Emilie est professeure d'histoire-géographie depuis quatre ans aux collèges Jules-Verne de Déville-lès-Rouen (Seine-Maritime). Ce lundi 17 décembre 2024, aux côtés d'autres collègues, elle s'est mobilisée devant les grilles de l'établissement pour dénoncer « un climat de violence et de tension permanent ».

La situation s'est fortement dégradée au sein de l'établissement depuis plus d'un an et demi. Il est notamment question de violences physiques, mais aussi verbales, notamment à l'encontre de surveillants et d'assistants d'éducation, pouvant aller jusqu'à la menace de mort.

[Sotteville-lès-Rouen. Elle menace de mort la principale d'un collège et son adjointe](#)

Selon les enseignements, ce climat est lié à une instabilité administrative qui se traduit par une succession de plusieurs CPE (conseiller principal d'éducation) au cours des derniers mois. Mais pas que.

« On vit cette violence au quotidien »

Depuis le début de l'année, les professeurs mobilisés listent un total de six conseils de discipline. « Il y a eu sept exclusions temporaires rien que la semaine dernière », rappelle l'un d'eux. Autre exemple, la veille de cette mobilisation, un élève a terminé aux urgences après « un passage à tabac » par d'autres camarades. L'agression s'est passée hors des murs de l'établissement.

Les adultes, qu'ils soient professeurs, surveillants ou encore personnel de cuisine, mais aussi les autres collégiens, sont les victimes de ce groupe de perturbateurs.

Nous sommes en manque d'encadrants. Les élèves sont entrés dans la faille. Ils sentent quand il y a une brèche.

Les enseignants du collège Jules-Verne -

« On vit cette violence au quotidien. On nous parle de façon agressive », déplorent Marlène et Catherine, respectivement professeures d'histoire-géographie et de SVT. Ce qui ressort du témoignage des différents enseignants, c'est le « sentiment d'impunité » de cette minorité d'élèves.

Également mobilisée ce mardi, [Florence](#), représentante des parents d'élèves, regrette que « nos enfants subissent le climat décrit par les professeurs ». Elle indique à ce titre qu'un courrier a été envoyé au début de la rentrée scolaire à la Dasen (directrice académique des services de l'Éducation nationale) pour demander un renforcement de l'équipe de la vie scolaire.

Le rectorat alerté, mais quelle suite ?

« Ce climat de tension est lié à l'instabilité administrative », estiment les professeurs qui ont eu aussi envoyé un courrier à la directrice académique dès la rentrée. Une rentrée particulièrement mouvementée, marquée notamment par un incident de cyberharcèlement.

Les équipes de direction et de vie scolaire sont accompagnées depuis la rentrée par l'inspecteur pédagogique régional référent du collège et le conseiller technique départemental établissements et vie scolaire qui se sont rendus plusieurs fois au collège depuis la rentrée et échangent régulièrement avec le principal du collège sur le suivi de la situation.

Le cabinet de la directrice académique -

Interrogé, le cabinet de la DASEN rappelle dans un premier temps que « la situation du collège Jules-Verne est bien connue de la directrice académique ».

La DASEN explique par ailleurs que plusieurs interventions ont déjà eu lieu afin d'accompagner les équipes éducatives. « Sur l'organisation de la vie scolaire au collège, des solutions sont actuellement recherchées par les services académiques », poursuit le cabinet.

[Violences, fugues... Faut-il s'inquiéter pour les enfants de l'Idéphi de Canteleu ?](#)

Enfin, concernant la sécurisation aux abords du collège, « le chef d'établissement est en relation régulière avec le référent de la police nationale et la police municipale ».

Pour l'heure, enseignants et parents d'élèves attendent des mesures concrètes. « Pour le moment, ça ne s'améliore pas. Alors, on imagine difficilement la fin de l'année et les six prochains mois », se désole Florence.

Suivez l'actualité de Rouen sur notre chaîne WhatsApp et sur notre compte TikTok